

Le monument régit non seulement un dispositif de mémoire, mais anime, avec plus ou moins d'art et d'aisance, un paysage qui lui-même s'imprègne du culte que l'on y veut exprimer. Les Français entretiennent avec leur capitale un lien charnel, passionné, ironique, que peu de sites et peu d'œuvres résument aussi bien que la fameuse statue du Pont Neuf; ce bel ouvrage de la grande sculpture royale abrite paradoxalement toutes les formes de dérision du Paris impertinent et turbulent:

*Il faut pourtant que je te raille
Vieux héros califourchonné,
Pourquoi sers-tu là, roi berné,
De passe-temps à la canaille?*

lui lance un auteur burlesque au milieu du XVII^e siècle...

Le phénomène inverse se produit avec autant de naturel, quand le pays d'Albret, sa lande, ses rivières et le fameux Moulin de Barbaste où Henri de Navarre aimait à flâner, prennent les humeurs d'un seigneur remuant, gascon. L'imposant moulin sur la Gélise suffit à commémorer tout un état d'esprit, une poésie champêtre, mais ici, sans morale et sans mélancolie.

Cependant, plus que les simulacres de l'art le plus consommé, plus encore que les émotions du paysage sentimental, rien ne remplace la relique dans la recherche d'un lien tangible et physique avec le roi aimé. Relique mortuaire, à la chapelle du Prytanée militaire de La Flèche, où le cœur du roi, réduit en cendres en 1793, repose toujours: pieux larcin encore, dérobé à la folie destructrice puis dévotement restitué. On rapporte bien qu'après la lecture des vers écrits par les écoliers, après les oraisons funèbres, les cérémonies d'hommage du temps de Louis XVI finissaient dans d'abondantes larmes. Trop sévère, trop douloureux sans doute, ce rendez-vous funèbre, pour concilier l'élan délibérément optimiste qui entraîne vers le Vert Galant! Le pèlerinage par excellence auprès du Bon Roi est moins le mémorial de sa mort que celui de sa naissance. Infiniment plus douteuse, la relique de Pau n'en est pas moins celle des commencements heureux, quand bien même ce bonheur et ces commencements ne seraient que du rêve.



Alexandre-Louis-Robert Millin Duparreau, le moulin de Barbaste, huile sur toile, 1817

des réactions contrastées petite bibliographie

Arthur Young, *Voyages en France pendant les années 1787, 88, 89 et 90*

Août 1787. J'allai voir le Château et on me montra, comme on montre à tous les voyageurs, la chambre où cet aimable prince vint au monde, et le berceau dans lequel il fut élevé, qui est une écaille de tortue.

Pierre Hourcastremé, *Les aventures de Messire Anselme, chevalier des Loix, Paris, an IV (1796)*

Pau, qui aurait dû s'enrichir de la statue d'Henri IV, ne présente rien qui annonce que ce grand roi naquit dans son sein le 13 décembre 1553; elle en conserve seulement, dit-on, le berceau qui n'est qu'une écaille de tortue, à demi réduite en poudre par le tems, et cependant les badauds du pays paraissent persuadés qu'ils possèdent en lui le trône du Grand Mogol.

Chanson déposée dans la carapace de tortue le 31 mars 1823 (Citée dans *Le Mémorial béarnais*, 23 avril 1823)

Respect! mortels, voilà le berceau de Henri!
Salut! berceau sacré qui reçus sa naissance;
Salut! vieux chapiteaux témoins de son enfance;
Instruments dont ses mains aimaient à se servir!

Journal du duc de Montpensier (juin-juillet 1841)

Le berceau d'Henri IV est un véritable attrape-nigaud, devant lequel il a fallu me pincer les lèvres jusqu'au sang pour ne pas éclater de rire. Le concierge qui me servait de cicerone et qui avait perdu la tête à mon arrivée subite, disait qu'il y avait sur l'écaille - car ce n'est que cela - une inscription faite "il y a au moins cent ans" et qui en attestait l'authenticité.

Victor Hugo, *Voyage aux Pyrénées*, 1843

Berceau de Henri IV. L'écaille de tortue rongée sur les bords. Est-elle bien authentique? Ridiculement affublé d'un faisceau de piques en bois doré, et d'un casque en carton à panaches blancs style Louis XVIII. Une relique du XVI^e siècle et le royalisme à fleurs de lys ventrues de 1814. Rencontre criarde et fâcheuse.

Paul Eudel, *Trucs et truqueurs*, Paris, 1907

Nous voulons bien croire, quoique rien ne le démontre, que l'écaille de tortue de 1788 avait reçu le Béarnais à sa naissance. Mais celle qui se trouve aujourd'hui au château de Pau n'est que le vulgaire échantillon d'un cabinet d'histoire naturelle. Qu'on l'envoie au Muséum!

Raymond Ritter, *Le château de Pau*, Paris, 1919

Vraie ou fausse, berceau ou "curiosité", la célèbre écaille est plus et mieux qu'un meuble historique: c'est un véritable symbole, respecté et qui mérite de l'être, qui concrétise pour la foule des visiteurs, le grand événement de 1553: la naissance d'un grand roi, d'un admirable français.



Décor du berceau en 1821. Dessin du concierge du château de Pau (Archives nationales, O¹ 2060-15)

Marquis de CHESNEL, *Notice sur Henri IV et sur la conservation du berceau de ce prince pendant les troubles de la France en 1793 [...]*, Pau, Impr. Vignancour, 1818

Hilarion BARTHETY, *Le berceau d'Henri IV*, Pau, 1893

Hilarion BARTHETY, "Le berceau d'Henri IV. Nouvelle étude historique", *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et arts de Pau*, n°40, 1912-1913, pp. 115-190

Félix BARTHE, "Le Berceau d'Henri IV", *Revue régionaliste des Pyrénées*, n°65, mai-juillet 1933, pp. 190-196

Félix BARTHE, "Encore le Berceau d'Henri IV", *Revue régionaliste des Pyrénées*, n°92, mai 1940, pp. 314-321

Jacques ZNAMENSKY, "Le berceau d'Henri IV, la Révolution et la Restauration", *Revue de Pau et du Béarn*, n°11, 1983, pp. 139-147

Jacques PEROT dir., "Le berceau", *Henri de Navarre. 1553-1584, catalogue de l'exposition du musée national du château de Pau juin 1984-octobre 1985, n° spécial (94-96) du Bulletin de la Société des Amis du château de Pau*, 1984, pp. 20-24

Paul MIRONNEAU, *Musée national du château de Pau*, Paris, RMN, 1996, pp. 52-55

Paul MIRONNEAU, "L'histoire de France autour d'un berceau", *Autour de l'enfance*, ouvrage collectif publié sous la direction d'Evelyna Barriot-Salvadora et d'Isabelle Pébay-Clottes, Biarritz, Atlantica, 1999, pp. 373-398

La chambre du roi



Textes d'Isabelle Pébay-Clottes et Paul Mironneau. Commissaire de l'exposition: Isabelle Pébay-Clottes

Musée national du château de Pau
renseignements: 05 59 82 38 02

du Musée national
château de Pau
26 octobre 2002
26 janvier 2003

Illustration page de titre: Nicolas-Guy Brenet, Esquisse pour une composition allégorique, huile sur toile, v. 1776 (détail)

Conception Musée Louvre, Imprimerie Composita



exposition
Le berceau

naissance d'Henri IV

La naissance au château de Pau, le 13 décembre 1553, du futur Henri IV, ne doit rien au hasard. Son grand-père, le vieil Henri d'Albret, avait incité sa fille Jeanne à retourner en Béarn pour accoucher, lorsqu'il avait appris qu'elle allait être mère pour la deuxième fois. Il faut dire que le premier fils de Jeanne d'Albret et Antoine de Bourbon venait de mourir en bas âge, sans doute victime des soins maladroits de sa nourrice. Il ne s'agissait pas de perdre un deuxième héritier.

Les circonstances de la naissance d'Henri de Navarre sont bien connues, grâce au récit qu'en fit un chroniqueur au début du XVI^e siècle, et revêtent déjà un caractère merveilleux et épique. Le principal acteur, de façon très surprenante, apparaît être le grand-père, qui dès avant la naissance, promet à sa fille la remise d'un coffret d'or contenant son testament, à la condition qu'elle ne lui "fasse point une pleureuse ni un enfant rechigné". Pendant les douleurs de l'enfantement, il exhorte Jeanne à chanter la chanson béarnaise de Notre-Dame du bout du pont, censée aider les accouchées. Après la naissance, il s'empare du nouveau-né et lui frotte, à titre prophylactique, les lèvres avec une gousse d'ail puis lui fait respirer une coupe de vin. Le fameux baptême béarnais... Enfin, il présente l'enfant au peuple assemblé, avec ces mots "Voyez, ma brebis vient d'enfanter d'un lion", réponse tardive aux moqueries espagnoles qui avaient accueilli la naissance de sa propre fille en 1528: "Miracle, la vache [emblème du Béarn] a enfanté une brebis".



Ecole française, Naissance d'Henri IV, dessin, fin XVIII^e s.

le berceau, entre légende et réalité

La chambre natale d'Henri IV, aménagée sous la Monarchie de Juillet au deuxième étage du château de Pau, fut entièrement organisée autour d'un objet culte: la fameuse carapace de tortue, berceau légendaire du jeune prince de Navarre. Ce personnage, devenu au cours des siècles un véritable héros de l'Histoire de France, ne pouvait qu'être doté d'un berceau hors du commun... Alors, légende ou réalité? Rien ne s'oppose historiquement à la thèse du berceau royal: l'inventaire des trésors des rois de Navarre conservés au château de Pau en 1561-1562 mentionne effectivement une carapace de tortue de mer. Au XVIII^e siècle, des documents d'archives et mémoires mentionnent le "berceau d'Henri IV". S'agit-il de la carapace, d'un berceau de bois ou du château lui-même? Toujours est-il que dès cette époque, l'idée du berceau du bon roi est régulièrement associée au lieu de sa naissance et donne à la ville – et bien sûr au monument – un prestige incomparable.

Au XVIII^e siècle, alors que se développe un extraordinaire courant de sympathie en faveur d'Henri IV, la carapace de tortue est considérée sans hésitation comme une véritable relique. Portée en procession dans la ville, elle préside à de grands événements de la vie locale, et la ferveur populaire est si grande que la première formation civique armée apparue à Pau sous la Révolution se nomme d'emblée "garde du berceau d'Henri IV" et qu'en 1790 cet objet figure en bonne place sur l'autel de la Patrie lors des cérémonies de la Fédération. C'est sous la pression des représentants en mission de la Convention que les autorités locales décident de détruire ce symbole de la royauté. Le 1^{er} mai 1793, la précieuse coquille est donc brûlée en grande pompe. C'est là que se place un épisode qui participe pleinement de la légende henricienne: trois hommes, le commandant du château, d'Espalungue d'Arros, Lamoignère, sergent de la garde et Beauregard, directeur de l'enregistrement et collectionneur, auraient substitué au vénérable berceau une carapace de tortue similaire appartenant aux collections de Beauregard et caché l'authentique relique jusqu'à la Restauration. Cet épisode fit l'objet de virulentes controverses, mais d'après les recherches historiques les plus récentes, semble bien exact. Il ne manquait plus alors à la carapace qu'un décor solennel qui sacralisât encore l'objet. En 1822, Louis XVIII le dota d'un trophée de lances et d'un heaume en bois doré,

surmonté d'un panache de plumes d'autruches, de broderies et de drapeaux aux armes de France et de Navarre. Ainsi empanaché et enrubanné, le célèbre berceau perd en simplicité et en mobilité. Finies ou presque les grandes déambulations dans les rues de Pau, qui avaient repris pour la Saint-Louis, dès après la chute de l'Empire. Désormais c'est dans cette chambre natale entièrement artificielle, comme dans un véritable reliquaire, que le berceau s'offre aux regards des visiteurs.

conservation, restauration

Les problèmes de conservation ont davantage porté sur le décor que sur la carapace, même si cette dernière a subi les assauts de ses adorateurs au XIX^e s.: en 1856, en effet, le régisseur du palais impérial de Pau prit des mesures draconiennes pour s'opposer à l'usage des nombreux visiteurs qui en arrachaient de petits fragments, à titre de pieux souvenir.

Mais, la poussière, les variations climatiques, la lourdeur même des broderies sur un tissu fragilisé par les outrages du temps ont surtout dégradé l'appareil textile et les éléments de bois doré. Dès 1990, le conservateur du musée envisageait une rénovation complète du décor XIX^e s... L'option retenue est alors la restitution: refaire intégralement par les soins de maisons spécialisées le décor de soierie et de broderies d'or. Finalement abandonné, ce projet a été repris à l'occasion des travaux de réparation du bâtiment, mais dans une optique différente, la restauration des éléments existants.

Entrepris à la fin de l'hiver 2002, ce délicat travail a nécessité le démontage complet du décor et mobilisé les compétences conjointes d'un restaurateur de sculpture pour ce qui concerne les éléments de bois doré et d'une restauratrice de textile pour le tapis de velours brodé de fleurs de lys, l'écharpe et les drapeaux. Ces opérations ont été menées au château de Pau, à l'exception du velours et de l'écharpe blanche, traités en atelier à Lyon. Le panache de plumes d'autruche, gris de poussière et dont le nettoyage s'avérait impossible, a été remplacé, tout comme il l'avait déjà été sous le Second Empire.



Velours et broderies de fils dorés après restauration.

hauts lieux de la mémoire henricienne

Dévotions, processions, ostensions: le pieux souvenir dont l'imagination s'est emparé décrit un véritable culte prenant toutes les apparences du religieux, mais laïc dans son objet. Le royal souvenir redonne l'espérance:

*Nos longs discords, nos fureurs et nos guerres,
On les oublie au pied de ton Berceau!*

(Mazères, 1828)



Henri-Pierre Poublan, Visite des habitants de la vallée d'Ossau au berceau d'Henri IV, huile sur toile, 1844

A Pau, c'est l'enfance prometteuse d'une France qui retrouve la lumière, c'est ce palais du roi nouveau-né, que le berceau traduit dans son expression la plus pittoresque et la plus originale. Objet curieux: une sorte de miracle s'accomplit, et la pastorale s'organise. Sous le pinceau d'un peintre béarnais, Henri Poublan, en 1844, le folklorisme envahit les salons du vieux château d'un peuple d'Ossalois et d'Ossaloises, venus rendre leurs hommages au souvenir de l'enfant roi.

Pour que la figure soit complète, l'imaginaire collectif reconstitue un portrait évolutif du héros: on n'en finit plus d'énumérer ces "maisons" d'Henri IV!

A tout seigneur, tout honneur, la mémoire des châteaux domine toutes les autres. On retrouve le petit prince à Coarraze, chez sa tante M^{me} de Miossens: enfance naturelle au milieu des rochers, des ruisseaux et des bois. A Nérac, indissociable pendant de Pau, les teintes se nuancent. Le tout jeune adolescent perd le trésor des amours insouciantes; Fleurette morte de chagrin lui laisse au cœur l'inguérissable morsure romantique. La plus fameuse de toutes ses batailles, la plus imagée, Ivry, ne pouvait rester sans monument: Bonaparte, en l'an XI, fit reconstruire la pyramide portant cet exploit militaire, là où le duc de Penthièvre, seigneur des lieux, avait élevé une première pyramide ornée de deux médaillons ovales (l'un de marbre noir représentant le buste d'Henri IV, l'autre de marbre blanc, aux armes de France) et sommée d'une double fleur de lys dorée. Ici encore, dans la phase iconoclaste de la Révolution, on cacha cette précieuse décoration...